Zeitschrift: Wissen und Leben

Herausgeber: Neue Helvetische Gesellschaft

Band: 2 (1908)

Rubrik: Schweizer Pressrundschau

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Il faut distinguer entre les souffrances que procure l'offense elle-même et les souffrances que nous traversons pour pouvoir vraiment aimer davantage. Les premières détruisent, et elles font bien; les autres sont les souffrances créatrices de notre personnalité spirituelle. „Il m'est bon d'être humilié" s'écriait un psalmiste. Et lorsque J.-Christ dit aux siens que c'est 70 fois 7 fois qu'ils doivent pardonner, il ne leur propose pas, comme le croit M. Mentha, le pardon à „jet continu" des âmes superficielles que condamne si sérieusement Frommel, mais il grave dans leur conscience et impose à leur cœur le devoir de mourir à soi-même pour revivre par l'esprit de Dieu.

D'où procèdent donc les luttes auxquelles nous avons accordé quelques instants? De confusions, comme c'est le cas si souvent. Ces confusions et ces manques de précision se trouvent déjà dans l'exposé de Frommel, et elles se retrouvent, aggravées par l'esprit de l'article, dans les pages de son critique.

La faute et ses conséquences sont deux. Le péché et les péchés sont deux. L'expiation de la faute et celle de ses suites sont deux. Arriver à pouvoir accorder le pardon et prononcer le pardon sont deux. Les souffrances causées par l'offense et celles que réclame la victoire sur soi-même sont deux. Distinguons.

Et maintenant: que Frommel ait voulu défendre la conception pagano-juive de l'expiation par le sang de J.-Christ, d'accord. M. Mentha ne l'a pas découvert tout seul, quoiqu'il se l'imagine. Frommel le lui a dit en commençant, incomplètement il est vrai, comme s'il n'osait pas le dire, pressentant que sa cause était perdue d'avance. Mais M. Mentha sait lire entre les lignes!

Ensuite: que le procédé apologétique de Frommel soit sujet à caution, et que son parallèle entre notre pardon et le pardon de Dieu soit boiteux, cela se sent, si cela ne peut pas s'expliquer. Comment saisir ce Dieu qui souffre et expie indéfiniment! En tout cela je suis absolument d'accord avec M. Mentha qui, je l'espère, voudra bien m'en tenir compte. Je suis d'ailleurs à l'avance rassuré sur son esprit de miséricorde. Il aura la joie de me pardonner.

ZÜRICH. ET. SECRETAN.

□□□

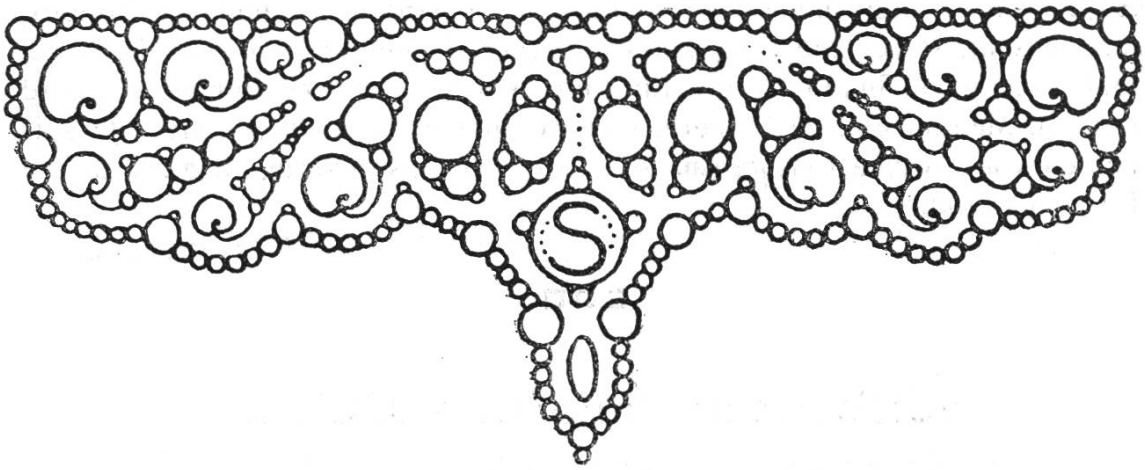
SCHWEIZER PRESSRUNDSCHAU.

In den „Neuen Zürcher Nachrichten" vom 10. August lesen wir eine Entgegnung auf die Proteste Willy Lang's in der „Neuen Zürcher Zeitung" vom 29. Juli, wo er die Angriffe von Luzerner Dunkelmännern gegen die Schwingergruppe Siegwart's unter die Lupe nimmt. Der Artikel der „Neuen Zürcher Nachrichten", der Franziskus Ferrarius gezeichnet ist, nimmt ein eigentümliches Sexualempfinden als die Basis dessen an, was er christliche Kunst nennt, und was er unter diesem Namen für sich und

seine Gesinnungsgenossen mit Beschlag belegt. Er ist der Ansicht, dass vollständige Nacktheit das Empfinden des Volkes verletze. Das mag ja zum Teil wahr sein, namentlich, wenn er unter dem Volk die Ungebildeten versteht. Aber das ist nur deshalb so, weil man es direkt dazu erzogen hat, es von Kindheit darauf aufmerksam gemacht hat, das Nackte sei unanständig. Einen Dienst hat man ihm damit nicht erwiesen, sondern nur sein geschlechtliches Empfinden krankhaft gesteigert und absolut entheiligt. Wer vor einer schönen nackten Skulptur etwas Unanständiges empfindet, der kann doch unmöglich mehr normal sein.

Mich hat besonders der Satz verletzt, dass die Modernen unfähig seien, christliche Kunst zu verstehen und zu geniessen. Wenn diejenigen, die die „christliche" Kunst monopolisiert haben, wirklich mit einem auch nur leisen Verständnis dafür ausgerüstet wären, sie hätten längst dafür gesorgt, dass Meisterwerke reinster christlicher Kunst nicht länger durch geschmacklose Zugaben jedem feiner Empfindenden verekelt würden. Ich nenne das Lendentuch aus Blech des Christus von Michelangelo, die dicken Bronzeputten über der Pietà desselben Künstlers, die scheusslichen Blechkronen der Madonna und des Bambino von Sansovino. Kein Moderner kann vor diesen Entstellungen vorbeigehen, ohne zu ergrimmen. Wer versteht also etwas von christlicher Kunst? Will der Franziskus Ferrarius das Monopol länger aufrecht erhalten, sei ihm hiemit ein schönes Ziel seiner Polemik gesetzt.

Donatello und Michelangelo werden vom Vertreter der Schamhaftigkeitskunst, die das hohe Lied der körperlichen Schönheit nicht verstehen kann oder als unsittlich empfindet, mit Beschlag belegt. Rodin ist nach ihm der Künstler blosser Brutalität und sinnlicher Fülle, der Darsteller des Begehrens nach sinnlicher Lust . . . Was soll ich da noch weiter sagen?



Nachdruck der Artikel nur mit Erlaubnis der Redaktion gestattet.
Verantwortlicher Redaktor Dr. ALBERT BAUR in ZÜRICH. Telephon 7750.